

*PARCHEMIN*  
& *Parchemin*  
TRAVERSES

*Un mois, une nouvelle*  
Trouver chaussure à son pied

Timothée Rey



« *Un mois, une nouvelle* », *Parchemins & Traverses*, mars 2008

[parcheminstraverses.com](http://parcheminstraverses.com)

Édité par Sybille Marchetto, 3 rue de Paris, 06000 NICE, FRANCE

[sybille.marchetto@gmail.com](mailto:sybille.marchetto@gmail.com)

Texte : Timothée Rey

Couverture & Illustrations intérieures : Quentin Cambria

Maquette : Julien Dorvennes

ISBN 978-2-915869-09-X

Dépôt légal : mars 2008



Quentin Cambria

## Trouver chaussure à son pied

Donnovan O'Flaherty fume sa pipe post-prandiale, l'œil perdu dans les six couleurs de l'arc-en-ciel dont l'extrémité, dûment lestée des marmites d'or réglementaires, tombe pile poil au pied de sa maison qui est aussi sa boutique. Les humains voient sept couleurs, mais c'est qu'ils sont obsédés par ce chiffre et donc ont rajouté l'indigo, ce qui fait bien ricaner chez le Petit Peuple. Notre aimable lecteur a-t-il quant à lui déjà vu le fameux indigo dans un arc-en-ciel, même après l'avoir scruté à s'en user les yeux ? *Vraiment ?*

Une mornifle de vent humectée d'embruns – ou peut-être de pluie, allez savoir, O'Flaherty n'a jamais connu le vent que comme un machin aussi mouillé qu'une serpillière – vient malicieusement déséquilibrer son haut-de-forme vert, décoiffant au passage une toison cuivre et flamme. Il rend son assise au couvre-chef, y emprisonne les mèches dérangées, foudroie le ciel du regard puis, comme le vent



retombe, se détend et lâche une ample bouffée bleue.

Une journée tranquille. Un seul client, Gros-Martin, cet ogre pas trop malin mais toujours bon payeur, est passé lui demander de rehausser de talonnettes les bottes de sept lieues qu'O'Flaherty a réalisées pour lui il y a quelque temps. Des talonnettes ? s'est étonné le leprechaun. À travers la réponse embarrassée de l'ogre, il a compris qu'étant considéré comme *petit* dans ses congénères, Gros-Martin est du coup la victime d'incessantes piques & railleries & mauvaises boutades de leur part. O'Flaherty, qui doit mesurer dans les un pied quatre pouces, a levé la tête vers les altitudes où dodelinait la tête du colosse, a retenu la remarque acerbe qu'il sentait fleurir sur ses lèvres, ne jamais froisser un client bon payeur, a pris les bottes sans piper mot, les a traînées l'une puis l'autre jusque dans sa boutique, a taillé des talonnettes, les a clouées. Le prix a été à l'échelle de l'énorme porte-monnaie de l'ogre. Ce dernier toutefois a réglé sans rechigner, il a chaussé les bottes, le regard brillant, avant de s'éloigner par bonds de sept lieues et un dixième (à cause des talonnettes, qui ont amplifié la portance magique).

Qu'est-ce que ? Un grondement lourd, qui augmente crescendo, vers l'horizon sud, sur la Vieille Route. Aucun nuage de poussière, la voie est trop boueuse pour cela, mais quelque chose là-bas est en approche rapide. Bientôt, le leprechaun peut distinguer un attelage d'une vingtaine de chevaux, coiffés de plumets dorés, qui galopent au milieu des éclaboussures de boue, tirant un carrosse si long qu'il doit bien y avoir dix portes de chaque côté.

O'Flaherty range sans l'éteindre sa pipe dans la poche de son carigan, recale son galurin, et s'avance pour accueillir le nouveau venu.





Couvrant la guimauve de l'Orchestre des Délices Acoustiques et Amusements Princiers, la voix caverneuse de la cloche, dans la Tour À Toute Heure, se propage après un premier coup de battant. *Doooong!* La jeune femme lâche l'épaule de l'homme en uniforme d'apparat blanc avec lequel elle tourbillonnait follement sur la piste de danse, recule d'un pas. Autour d'eux, les couples vêtus de la plus somptueuse manière continuent à valser, sans pour l'instant s'être rendus compte de quoi que ce soit. Le Prince Albe, lui, s'est immobilisé, diablement surpris ; bras ballants, il la dévisage.

*Doooong!* Elle cherche autour d'elle, éperdue. Là ! Par une des hautes baies donnant sur la cour intérieure du palais, elle aperçoit le cadran de la Tour, illuminé par les flambeaux qui brûlent en contrebas. Malheur ! Les deux aiguilles se superposent sur le XII. Elle aurait dû se méfier, les surveiller au cours de la soirée, mais elle était grisée par les lumières, la foule, ce luxe insensé, et cette merveilleuse musique, la valse, qui lui a emporté la tête et le cœur.

*Doooong!* Le Prince tente de lui parler. Elle écarte les mains en signe d'impuissance, pas le temps, se détourne, bondit vers la sortie en bousculant les couples qui, comprenant enfin que quelque chose se passe, cessent l'un après l'autre de tourner et la regardent filer en trombe, alléchés par la perspective d'un délicieux scandale qui alimentera les conversations des semaines durant.

Elle dévale les marches de l'escalier de marbre où se déroule la langue en accordéon d'un tapis rouge. *Doooong!* Dans sa hâte, elle se prend le pied dans une des réglottes en cuivre, perd l'équilibre, tend les bras par réflexe, rebondit sur les mains deux marches plus bas, sa robe de bal la coiffe comme une corolle, elle donne un coup de reins, éjectant au passage une pantoufle à la fourrure crémeuse, retombe sur ses pieds, dégringole vaille que vaille les degrés qui restent, cabriole jusqu'au carrosse stationné dans un coin de la cour, devant lequel piaffent quatre chevaux. *Doooong!* Elle claque la portière.



Fouette, cocher ! En un instant, le véhicule, dont le design audacieux évoque quelque cucurbitacée profilée, s'est éclipsé derrière les tilleuls de la Grande Allée.

La pantoufle, après une parabole où elle a virevolté comme un minuscule satellite artificiel velu procédant à un changement d'orbite, atterrit devant le Prince Albe qui, très raide, se casse en deux et la cueille entre pouce et index. Hmm. De tout tout petits pieds. Délicieux. Il relève la tête, promenant entre les tilleuls un œil rêveur (et, il faut bien le dire, assez myope). *Doooong!*



« Madame... Monsieur... navrés de vous déranger mais, si nos renseignements sont exacts, vous êtes les parents d'une jeune fille, qui réside toujours chez vous ? C'est bien ça ? Parfait. Vous reconnaissez, je pense, le Prince Albe, notre Seigneur bien-aimé ? Son Altesse a une requête à vous présenter... Pouvons-nous entrer ? Merci. Non, nous n'avons pas soif. Oui, madame, allez chercher votre fille. S'il vous plaît. Bonjour mademoiselle. Auriez-vous l'amabilité de bien vouloir... Ah, je vois, vous êtes *déjà* pieds nus. Vous attendiez notre visite, apparemment. Mon Prince, la pantoufle, je vous prie. »

Le Prince Albe, pour la quatre-vingt-unième fois de la matinée, et ne parlons pas de la veille, saisit le soulier délicat sur le plateau que lui tend le Second Chambellan, avec qui il a entrepris son périple dans la ville basse. Il se tourne à demi. Et manque en perdre son monocle. La jeune fille ramenée par sa mère est une pure beauté. Bien sûr, ses vêtements ont l'élégance d'un sac de farine. Bien sûr, la coupe de ses cheveux évoque une meule de foin après un orage d'été. Mais ce visage fin, triangulaire, ces méplats couverts d'une floraison légère de taches de rousseur, ces grands yeux noirs, ce petit nez parfait au bout





arrondi, ces oreilles, ce menton – et cette silhouette ! – et... et ce pied d'un érotisme *insoutenable* ! Il s'aperçoit qu'il a oublié de respirer, reprend son souffle en se faisant l'impression d'un phoque émergeant de sous la banquise. Il rajuste son monocle, la contemple. Il a peine à le croire. Elle est la plus belle de toutes. De loin. Une merveille.

Pourvu que ce soit avec elle qu'il ait dansé ! Elle ressemble en tout cas à sa cavalière. Quelle est belle ! Et pourtant, il a de quoi comparer. Depuis hier qu'il va de porte en porte comme un représentant en brosse et balais, et a dû voir dans les deux cents, deux cent vingt jeunes filles, il a découvert que la moitié d'entre elles sont de vraies beautés. Il ne savait pas que sa Principauté en abritait autant. Ce défilé étourdissant de créatures fraîches, rosissantes d'émotion, souvent en petite tenue (on est en été, et il fait une chaleur de four), qui, comble du ravissement, tendent vers lui leur pied tout mignon, exquisément cambré, a fini par l'enivrer, et même, pourquoi se le cacher ? le troubler. Des blondes piquantes, des châtaines vaporeuses, des rousses guillerettes, des brunes à l'œil empli de promesses exotiques. Des grandes, des petites, des moyennes ; des minces, des athlétiques, des plantureuses. Pour chacune des plus belles, à la fin, il en est venu à souhaiter que *celle-là* soit la bonne, celle au pied de laquelle la pantoufle de vair ira si l'on peut dire comme un gant.

Parce que le drame du Prince est non seulement d'être myope – or, par coquetterie, ce soir-là, il a dansé sans son monocle –, mais, en outre et surtout, d'être si peu physionomiste qu'il hésite parfois à dire « Mère » à cette grande femme qui lui tend la joue pour une bise, le matin, dans la Salle du Petit-Déjeuner Harmonieux. D'où le coup de l'essayage : il ne doit pas y avoir beaucoup de jeunes personnes dans la Principauté à pouvoir se targuer d'une telle délicatesse du pied. Il mettrait même sa main à couper qu'en réalité, il n'y en a qu'une seule.

Oh, il aurait pu déléguer. On l'y a poussé, dans son entourage,





d'aucuns craignant le ridicule. Il a néanmoins insisté pour se charger des visites et a fait proclamer à grand bruit, aux quatre coins de son minuscule État, qu'il effectuerait les essayages en personne, et que, sitôt retrouvée, il épouserait la *merveilleuse* jeune fille avec laquelle il a valsé cette nuit-là. C'est un homme à lubies et c'est sa lubie du moment. Et puis, il faut faire rêver le bon peuple, si l'on ne veut pas qu'il se mêle trop de politique.

La jeune fille le regarde avec intérêt. *Ces yeux*. Il referme sa bouche restée béante d'un claquement sec. Il lui faut se reprendre. L'habitude de la cour, où l'on ne doit jamais laisser transparaître ses sentiments réels, l'aide à retrouver un semblant d'assurance :

« Veuillez vous asseoir, gento demoiselle. Comment vous appelez-vous, au fait ? Suzon ? (Il savoure le mot à mi-voix) Un prénom splendide. Votre pied gauche, Suzon, je vous prie. Ne restez point si tendue. Voi... là... »

Il force, le Prince Albe. Il force autant qu'il peut. Cependant, même en appuyant jusqu'à faire grimacer la jeune fille, même en déformant au maximum la pantoufle, il ne parvient pas à y faire entrer le pied pourtant si délicat.

Il se redresse, profondément navré, et le dit, avec une sincérité qui arrache un haussement de sourcil au Second Chambellan. La jeune fille s'est renfrognée (même avec ce visage-là, elle est absolument *ad-ora-ble*). Comme les parents le raccompagnent, épaules basses, le Prince jette un coup d'œil discret à la plaque, à côté de la porte d'entrée décrépète.

Méditatif, il demande à rester seul un moment dans son carrosse, pour, dit-il, lire son journal et se reposer avant de poursuivre. Il devait en effet avoir besoin de lecture, car, lorsqu'il sort du véhicule pour frapper à la porte suivante, il a l'air beaucoup plus serein.



Pas de bol pour elle, mais ses deux sœurs, en plus d'être de véritables garces, sont aussi d'absolues psychotiques du ménage, obsédées par la plus petite trace sur un verre, le moindre grain de poussière, sans parler de la fois où elles ont traqué une blatte dans *tous* les recoins de la cuisine, ne s'interrompant qu'après avoir brisé la moitié de la vaisselle et aplati puis transformé en charpie moléculaire le dictyoptère affolé.

Cendrillon, brosse à dents en main, est occupée à gratter centimètre par centimètre le carrelage autour de l'évier. Elle l'a déjà fait la semaine dernière, mais ses sœurs ont si peur d'une invasion fongicoïde qu'elles exigent quatre récurages par mois, et ce même si pour leur part elles ne s'approchent jamais de l'évier. Vaisselle, corvée d'eau, nettoyage des vitres, assainissement des latrines, ménage intensif, cuisine, lavage du linge à la fontaine et autres besognes enrichissantes, tout est pour elle. Depuis quatre ans que leurs deux parents ont disparu, dévorés par des ours au retour d'une foire, elle vit un véritable enfer.

Elle a été bien folle et naïve de croire sa marraine, de penser que le Prince pourrait la remarquer, quoique elle sache être tout à fait potable, une fois débarrassée de sa couche de cendre et de crasse. Oh, certes, elle a eu son moment de gloire, ce soir-là. Mais elle s'est emballée un peu vite... Et cette rumeur selon laquelle le Prince frapperait à toutes les portes pour, pantoufle en main, retrouver la *merveilleuse* jeune fille avec laquelle il a dansé au Bal, elle n'y croit guère. Un Prince, perdre de son temps précieux à de pareils enfantillages ?

Tonk ! Tonk ! Qui manie le heurtoir avec pareille vigueur ? Elle va ouvrir. Le gentilhomme en perruque qui lui adresse un discours incompréhensible s'incline gravement, et alors, juste derrière, elle



aperçoit précisément le Prince. Incroyable ! Son cœur se met à cogner. L'espoir se ranime d'un coup, comme lorsqu'elle s'énerve sur le soufflet pour faire repartir le feu à partir de braises presque mortes, dans le foyer devant lequel elle dort, allongée à même le sol. La ru-meur disait vrai ! Son Prince... Il va la reconnaître !

Mais Albe ne la regarde même pas. Il lorgne vers ses sœurs qui, attirées par les heurts et les éclats de voix, sont venues aux nouvelles. Les deux hommes entrent. L'aînée puis la cadette se prêtent en minaudant à l'essayage de la pantoufle. Aucune chance que le soulier leur seye, elles ont toutes deux de grands pieds aux orteils évasés, à force d'être étirés en éventail pendant leurs interminables siestes, tandis que la benjamine astique et frotte. Les deux sœurs se remettent debout, fort dépitées.

Oubliée de tous, Cendrillon se tient au coin de la pièce. Elle a parfaitement reconnu la pantoufle de vair. L'autre est redevenue écureuil au moment du douzième coup, ce soir fatidique. Rongeur qui s'est empressé de grimper dans le chêne le plus proche, alors qu'elle restait sonnée sur la route, les quatre fers en l'air, à côté de l'énorme citrouille éclatée. Cependant, allez savoir pourquoi, celle qu'elle a perdue a conservé sa forme.

Comme Prince et Second Chambellan s'apprêtent à sortir, elle s'avance et, d'une petite voix, demande à participer à l'essayage. Rires suraigus et forcés des sœurs. Froncement de sourcils des hommes. Mais elle est une jeune fille après tout, et le Prince a bien claironné sur tous les toits qu'il ferait essayer le soulier à *toutes* les jeunes filles de la Principauté. Il ne peut refuser, ce serait désastreux pour son image. Coincé.

Il s'agenouille. Désormais sûre de son fait, Cendrillon tend son tout petit pied, le faufile dans la pantoufle. La tête que vont faire ses sœurs ! Elle imagine déjà la robe dans laquelle elle se mariera ; elle songe même au menu du repas de noces, un banquet avec dix-sept



services et onze desserts, sans compter les mignardises. Elle pousse. Presse. Tortille. Enfonce de plus belle. Non, mais c'est pas vrai ! Ça ne rentre pas ! Elle force encore, avec désespoir, quand le Prince, saisissant son pied d'une poigne polie mais ferme, en retire la pantoufle.

« Désolée, ma petite demoiselle. Ce n'est pas vous. »

Cendrillon voudrait hurler. Elle le sait bien, elle, qu'elle était à ce bal ! Qu'elle a tournoyé toute la soirée dans les bras du Prince... Mais les apparences sont contraires, elle ne le comprend que trop, alors, la tête basse, elle sort la brosse à dents de sa poche et retourne gratter sous l'évier, tandis que ses sœurs raccompagnent les deux hommes en s'excusant pour l'incompréhensible tocade de leur benjamine.



« Je dois m'absenter jusqu'à demain matin.

– Altesse ! Vous n'avez pas terminé votre tournée !

– Certes non, mon ami. Mais les Affaires de l'État, vous savez ce que c'est, n'est-ce pas ? Nous reprendrons demain. »

Le Second Chambellan, dubitatif bien qu'il n'en montre rien, hoche la tête. Un peu plus tard, cherchant la pantoufle de vair pour la ranger en attendant la suite des essayages, il ne parvient pas à la trouver. Le Prince, ce grand distrait, a dû partir avec.



Le lendemain, Albe frappe derechef à la porte où, chez ses parents, habite la délicieuse Suzon. Le Second Chambellan ne comprend plus.



« Mon Prince, acceptez au moins de regarder le registre ! Nous sommes déjà venus ici. Et la pantoufle était bien trop étroite pour le pied de la jeune personne.

– Ta, ta, ta. Vous avez dû vous tromper d’une ligne. Je sais ce que je fais, tout de même ! »

Les parents ouvrent la porte, l’air méfiant. Sans laisser le temps au Second Chambellan de débiter son discours, le Prince bouscule presque la femme et l’homme, leur demandant d’aller quérir leur fille.

Suzon entre dans la cuisine. Un éclair de surprise traverse son regard.

« Mon Prince ? Mais ? »

– Bonjour, mademoiselle. Non, non, ne dites rien. Tendez votre pied. »

Interloquée, la jeune fille s’exécute.

Le Prince présente la pantoufle. Qui subitement se met à frissonner, vibrer et ondoyer. Elle change plusieurs fois de taille, se dilatant d’un 32 fillette à un 46 bon poids, avant d’envelopper le pied comme une amibe le ferait de sa proie, de se resserrer en douceur et d’épouser le pied à la perfection.

Albe se remet debout avec un sourire ravi, désignant le pied chaussé à la cantonade.

« Ah çà... Si je m’étais douté ! C’était donc vous ? »

La jeune fille, statufiée, regarde alternativement le Prince et la pantoufle. Le père commence à dire quelque chose, mais sa femme lui écrase le pied et il se tait.



Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d’enfants.



De son côté, Cendrillon vécut malheureuse, ne dépassa pas la quarantaine et eut beaucoup d'ampoules (aux mains, aux coudes et aux genoux notamment).



« Donc, vous voulez que je copie cette pantoufle. »

Donnovan O'Flaherty, qui scrutait le soulier d'un œil professionnel en le faisant tourner dans tous les sens, redresse la tête :

« Et aussi que la copie soit une chaussure magique, qui s'adapterait à n'importe quelle pointure ? Tout à fait réalisable. Pas donné, donné, comme travail, je vous préviens, mais c'est dans mes cordes... Eh ? Qu'est-ce qu'il y a au fond ? »

La main fine du leprechaun s'est introduite dans la pantoufle. Elle en tire une boule de papier journal. Rougissant subitement, le Prince s'en saisit et la fourre dans sa poche.

« Rien du tout. C'est... ahem... pour éviter que la chaussure ne se déforme. »

O'Flaherty le dévisage un moment, puis, haussant les épaules, entre dans son atelier afin de découper le morceau de vair enchanté qu'il sait avoir dans un placard.